

# Les faïences fines de Grammont à Orléans

Anne BESNARD

Orléans a toujours été un centre de production de céramique. Des tessons de poterie sigillée datant de l'époque gallo-romaine ainsi qu'un atelier de l'époque carolingienne situé sur la commune de Saran limitrophe d'Orléans ont été découverts lors de fouilles effectuées au XIX<sup>e</sup> s. Au XVII<sup>e</sup> s., les registres d'état civil font mention d'un fabricant de faïence. Ces différents éléments confirment l'existence d'une production de céramique dès l'Antiquité et durant plusieurs siècles. L'origine ancienne de cette activité s'explique par la proximité de forêts et d'argiles appropriées.

La production orléanaise était avant tout utilitaire. Il faut attendre les années 1750 pour qu'apparaisse une production de céramique beaucoup plus élaborée. La création de la « Manufacture Royale de terre blanche purifiée », fondée en 1753 par Etienne Dessaux de Romilly, en fut l'origine. Sous la direction de Gérauld d'Areaubert, devenu propriétaire en 1757, la manufacture va produire durant une trentaine d'années de la faïence fine, de la porcelaine tendre et de la porcelaine dure. Cette production était variée et tentait de rivaliser avec celles des manufactures parisiennes. Après sa fermeture en 1784, de petites manufactures se créèrent. Elles produisirent sur de courtes périodes de la porcelaine dure de qualité variable et des poteries communes. L'une d'elles fabriqua un nouveau type de céramique : des objets de décoration en faïence fine à pâte marbrée. Ils sont marqués *GRAMMONT L'AÎNE FABRIQ<sup>T</sup> À*

*ORLÉANS* ou *FABRIQUE À ORLÉANS* ou simplement *À ORLÉANS*.

Différents facteurs rendent l'histoire de cette fabrique difficile à reconstituer. Les archives concernant cette production et son directeur ont brûlé lors de la destruction partielle d'Orléans en 1940, raison pour laquelle peu de documents les concernant nous sont parvenus. Garsonnin, un connaisseur orléanais du début du siècle, écrivait en 1919<sup>1</sup> que les descendants de la famille Grammont ne s'accordaient pas avec précision sur l'identité de leur ancêtre *Grammont l'Aîné*. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> s., les membres de cette famille furent actifs à Orléans en tant que marchands puis fabricants de céramique, et cela jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s.

Grammont l'Aîné serait Pierre-Alexandre Machard-Grammont, né en 1764, fils de Jacques-François Machard-Grammont et d'Elizabeth Bézard. Son père était directeur du Bureau des Carrosses et des Messageries de France à Orléans<sup>2</sup> et il semble qu'il exerçait parallèlement le métier de banquier. Ses parents se marièrent à Orléans le 30 juin 1755 et eurent douze enfants. Pierre-Alexandre n'était pas l'aîné des enfants mais il est probable qu'il marquait sa production *Grammont l'Aîné*, car son plus jeune frère, Jacques-François Grammont-Verhagen, possédait également une fabrique de poterie de la même époque.

Le premier fabricant de faïence de la famille serait Asselineau-Grammont. L'*Almanach du*

*Département du Loiret pour l'an VI* [1797-1798] le mentionne sous la rubrique des manufactures de faïence. Marie-François-Antoine-Fleury Asselineau, « Homme de Loi », né et demeurant à Neuville près d'Orléans avait épousé, le 11 germinal an IV [31 mars 1796], Marguerite-Sophie Machard-Grammont, fille de Jacques-François Machard-Grammont et d'Elizabeth Bézard demeurant à Orléans place du Marché à la volaille. Le couple s'installa à Orléans rue de l'Ormerie, autrement dit rue de Bourgogne, au numéro 17. Ils y fabriquèrent de la faïence et tinrent à cette adresse un *Magazin de Fayances, Verreries, Porcelaine, Crystaux, Cloches à jardins et Bouteilles*. Une facture, mentionnée par Garsonnin, établie le 4 fructidor de l'an XIII [23 août 1805], montre que l'établissement produisait encore à cette date. Entre temps, Asselineau avait transféré son activité sur le marché à la volaille, en un lieu appartenant auparavant à son beau-père Grammont-Bézard.

Le plus jeune des frères, Jacques-François Grammont-Verhagen, après avoir servi dans les armées des Ardennes et de Sambre et Meuse pendant cinq ans, revint se fixer à Orléans en 1800. Il aurait d'abord installé un magasin de poterie dans les bâtiments de la Prévôté, puis aurait créé une fabrique rue de la Rose. La manufacture fut transférée par la suite au Sanitas<sup>3</sup>. Pour Garsonnin<sup>4</sup>, ce serait en 1809 que Grammont-Verhagen aurait racheté ces bâtiments à Mollière-Bardin, fabricant de faïence et de porcelaine. Cependant, en 1811, l'*Annuaire du département du Loiret* mentionnait encore sous la rubrique « Potiers » : « Molière au Sanitas ». Malgré une incertitude sur la date précise de cette acquisition, il est certain que les bâtiments du Sanitas appartenaient aux Grammont à cette époque. Les descendants de la famille y fabriquèrent une poterie commune jusqu'en 1684 date à laquelle ils déménagèrent pour s'installer rue de la Hallebarde. Garsonnin a reproduit un prospectus énumérant les divers produits vendus par la maison Grammont<sup>5</sup>. Ce prospectus, non daté, précise que l'établissement se situait dans l'ancien Hôtel de la Prévôté. Garsonnin l'attribue à Grammont-Bézard, mais il semblerait plus logique qu'il s'agisse de Grammont-Verhagen car rien ne prouve que le père ait tenu un magasin. Les visiteurs pouvaient y trouver des marchandises très variées : « des Faïences de toutes espèces, Bouteilles des meilleures verreries, Gobleteries en général, Cristaux, Porcelaines, des verres à vitres et en table, d'Épiceries et de vins

[...] » ainsi que « tous les Articles qui sont propres à la fabrication des Faïences et Verreries, comme Etain, Plomb, Minium ou Mine de plomb [...] ». Cependant Jacques-François Grammont-Verhagen n'aurait réalisé que des faïences et des poteries communes à usage domestique.

Le véritable patronyme de la famille était « Machard sieur de Grammont ». La difficulté à en distinguer ses divers membres vient du fait que certains d'entre eux n'utilisèrent pas le nom « Machard » et associèrent à « Grammont » celui de leur épouse, coutume très répandue à l'époque. D'autres conservèrent leur patronyme et utilisèrent parfois le nom de « Grammont » seul. La famille étant nombreuse, des confusions entre les différents membres d'une même génération sont courantes.

Pierre-Alexandre Machard-Grammont aurait donc marqué ses pièces « Grammont l'Aîné », pour les différencier de celles produites par son frère cadet Grammont-Verhagen. Très peu d'informations le concernant nous sont parvenues. Né vers 1764, il épousa une certaine Marie-Catherine Lafond. En 1803, il dirigeait déjà une manufacture de poterie rue de Bourgogne. D'après Garsonnin<sup>6</sup>, il utilisait pour sa production des terres importées de Hollande. Dans les annuaires, il était désigné sous le nom d'Alexis Grammont demeurant rue des Juifs. En 1806, il participa à la 3<sup>e</sup> Exposition publique des produits de l'industrie française à Paris. *Le Catalogue des productions industrielles exposées dans la grande cour du Louvre pendant les cinq jours complémentaires de l'an X*<sup>7</sup> le mentionne au portique numéro 42 : « Faïence : [...] Grammont l'Aîné, d'Orléans ». En dehors de ces quelques dates, il est très difficile de dater avec précision la production d'Alexandre Grammont. Dans le *Dictionnaire Historique et Bibliographique du Loiret*, Maurice Pignard-Péguet, en dressant la situation du commerce et de l'industrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. à Orléans, écrit : « La faïence d'Alexis Grammont façonnait notamment des vases affectant les formes Médicis ou Louis XVI ; les poteries s'écoulaient dans la Beauce, le Gâtinais, le Berry et la Sologne »<sup>8</sup>. Il semble donc que Grammont l'Aîné ait exercé dès la fin du XVIII<sup>e</sup> s., et la tradition veut que sa production ait duré les quinze ou vingt premières années du XIX<sup>e</sup> s.

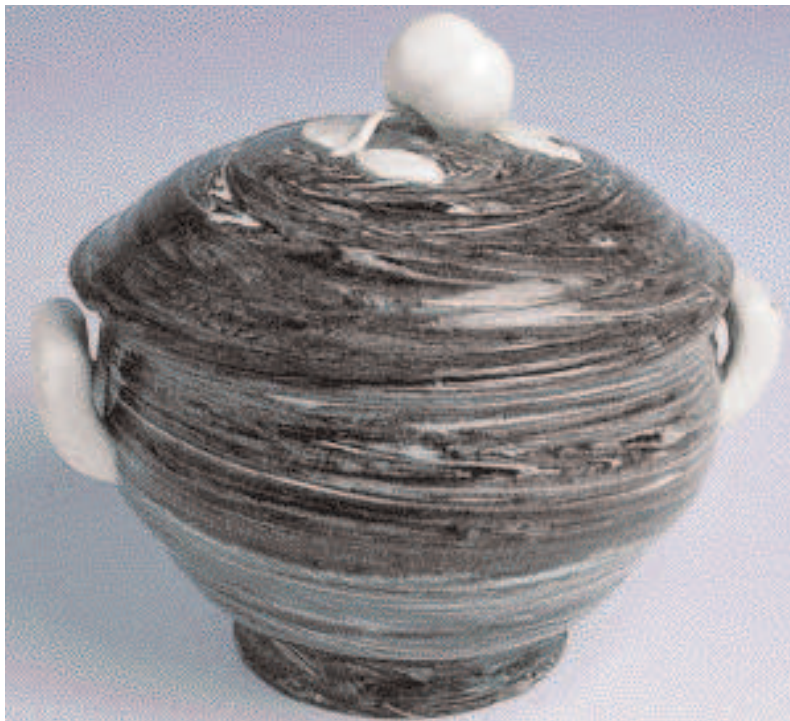
Les diverses fabriques appartenant à cette famille, établies autour des années 1800 à Orléans,



1. Vase Médicis, faïence fine. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « GRAMMONT / L'AÎNÉ FABRIQ<sup>r</sup> / À ORLÉANS ». H. 0,21, D. 0,16. New York, coll. Les Pierres.

produisaient des objets courants : « les culs bruns ». Il s'agit d'une faïence utilitaire et rustique. Ces produits d'usage domestique étaient fabriqués avec un mélange d'argiles plastiques, de marnes argileuses et calcaires et de sable<sup>9</sup>, composition qui leur donnait une bonne résistance à la chaleur. La faïence obtenue est de couleur brune. Le revers des pièces est recouvert d'une glaçure brune, couleur justifiant l'appellation « cul brun ». Ces plats et ces assiettes au bord parfois contourné sont recouverts généralement d'un décor peint très sommaire représentant le plus souvent une corbeille fleurie. Cette production n'est pas typique de l'Orléanais ; Bordeaux, Tours ainsi que d'autres centres en ont également produit.

Seul Alexandre Grammont s'est distingué par sa production. Il s'agit de faïences composées d'argiles très fines, de teintes différentes, broyées séparément puis mélangées. Les poteries ainsi obtenues sont nommées pâtes marbrées, dites aussi pâtes jaspées ou agatisées selon leur aspect. La difficulté majeure de cette technique consiste à obtenir un mélange suffisamment homogène, pour que la cuisson soit identique sur toute la surface de l'objet, tout en évitant de supprimer les effets marbrés dûs aux différentes teintes des argiles employées. La couleur dominante des marbrures est le brun obtenu par l'oxyde de manganèse. Il



2. Soupière et son couvercle, prise en forme de pomme, faïence fine. Manufacture Alexandre-Grammont, Orléans, vers 1790-1815, deux marques en creux : « À ORLÉANS ». H. 0,20 ; D. 0,21. Orléans, musée historique et archéologique de l'Orléanais, (inv. A 7195 ; fonds ancien du musée).

se décline dans différentes nuances allant du brun violacé au rose en passant par des bruns plus ou moins clairs. La seconde couleur dominante est celle naturelle de la faïence fine qui a un aspect plus ou moins jaunâtre et parfois des reflets verdâtres dûs à la composition de la glaçure. La polychromie ainsi obtenue est souvent le seul décor utilisé mais certaines pièces présentent des ornements en relief, moulés en terre naturelle ou en pâte marbrée. Ils se présentent de différentes manières : des anses zoomorphes et plus fréquemment des têtes de bélier (fig. 1), des boutons adoptant la forme d'un fruit (fig. 2), des frises d'ornements néoclassiques appliquées dans des réserves en creux (fig. 3). Ce type de décor

en relief est plus typique de la production de faïences fines de Castellet<sup>10</sup> (1728-1880), d'Apt (1768-1799) dans le Sud de la France et de Gérardmer dans les Vosges (vers 1800-1838 environ). Ces trois manufactures sont représentatives des faïences fines à pâtes marbrées et ont produit les plus beaux exemples français de ce genre. Les formes orléanaises les plus fréquentes sont d'inspiration néo-classique, ce sont généralement des vases décoratifs dont la hauteur varie de 10 à 40 cm : vase Médicis orné de têtes de bouc ou d'anses en anneau (fig. 1), vase couvert en forme d'urne ovoïde sur piédouche (fig. 4), vase couvert de forme balustre reposant sur un socle carré (fig. 5 et 8). Des objets utilitaires ont également

3. Vase-urne, décors en terre blanche, faïence fine. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « GRAMMONT / L'AÎNÉ FABRIQ' / À ORLÉANS ». H. 0,20 ; D. 0,15. Orléans, musée historique et archéologique de l'Orléanais, (inv. A 7197 ; fonds ancien du musée).



4. Vase-urne, faïence fine. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « GRAMMONT / L'AÎNÉ FABRIQ' / À ORLÉANS ». H. 0,21. Sèvres, musée national de Céramique, Sèvres, (inv. MNC 14680, don G r o l l i e r , 1908).



été produits mais peu d'exemplaires sont aujourd'hui connus : une soupière et son couvercle et une paire de bougeoirs. La soupière (fig. 3) marquée deux fois en creux À ORLÉANS, est de fabrication assez grossière. Elle repose sur un petit piédouche et porte deux anses de couleur crème. L'extérieur du récipient et son couvercle sont décorés de couches irrégulières et superposées, alternant le brun manganèse et la terre claire. L'intérieur du récipient est recouvert d'un émail blanc verdâtre assez typique de cette production alors que le couvercle est identique sur sa face et son revers. Les deux bougeoirs (fig. 6), à fût cannelé, marqués en creux À ORLÉANS, ont un

aspect différent. La surface extérieure est recouverte de reflets bleu pétrole. Certain y ont vu la production d'une autre manufacture orléanaise, mais ces reflets sont probablement dus à une altération de la couverte survenue lors de l'incendie de 1940 car le dessous des deux pièces, protégé de l'air, a gardé un aspect très semblable à la production de Grammont l'Aîné. Il est intéressant de remarquer que les revers des objets, excepté les talons, sont toujours émaillés. L'intérieur des grandes pièces est généralement brun et quelques fois marbré. Les produits de petite taille sont polychromes à l'extérieur comme à l'intérieur.

L'ensemble de cette production présente des

5. Grand vase couvert, faïence fine. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « FABRIQUE / À ORLÉANS ». H. 0,37 ; D. 0,21. Orléans, coll. particulière.



aspects de marbrure différents. Certaines pièces sont décorées à l'imitation du marbre, d'autres présentent des lignes circulaires. Peut-on y voir différentes étapes de production ? Trois types de marques sont apposés : *GRAMMONT / L'AÎNÉ FABRIQ<sup>e</sup> / À ORLÉANS*, *À ORLÉANS* sur le fond du revers et *FABRIQUE À ORLÉANS* (fig. 7 et 8) sur le talon. De nombreux objets ne sont pas marqués mais l'aspect de leurs marbrures est semblable aux pièces de *Grammont l'Aîné*. D'après Garsonnin<sup>11</sup>, Grammont-Mercier et peut-être Musson-Grammont, tous deux fabricants de poterie, auraient utilisé au Sanitas vers 1850 le restant des terres importées de Hollande par Alexandre Grammont. Ils auraient eu la même production mais de qualité moindre. Quoi qu'il en soit, il était fréquent au début du XIX<sup>e</sup> s. qu'une manufacture emploie différentes marques pour identifier sa production.

Il est attribué à la manufacture de Grammont l'Aîné à Orléans une faïence fine de couleur naturelle. Le musée historique et archéologique de l'Orléanais possède un calice en terre de pipe à émail légèrement verdâtre dont la forme a probablement été moulée sur une pièce d'orfèvrerie, pratique fréquente à l'époque. Cet objet liturgique

6. Paire de bougeoirs à fût cannelé, faïence fine. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « À ORLÉANS ». H. 0,17. Orléans, musée historique et archéologique de l'Orléanais, (inv. A 7251 ; fonds ancien du musée).



n'est pas marqué mais le reflet vert cuivre dû à la composition de la couverte est typique de la production de Grammont l'Aîné. L'abbé Desnoyers<sup>12</sup> en attribuait la fabrication à l'année 1793, parce qu'une tradition rapporte que ce calice aurait servi à célébrer la messe à l'époque de la Terreur. Rien ne nous permet de confirmer cette hypothèse à l'intérêt anecdotique certain.

La production de faïence fine à Orléans remontait à 1753, année de la création de la « Manufacture Royale de terre blanche purifiée ». Son fondateur avait obtenu un privilège royal pour créer une nouvelle céramique proche de la porcelaine. La production de faïence fine s'est vrai-

7. Grand vase Médicis, anses anneaux. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « À ORLÉANS ». H. 0,30 ; D. 0,25. Orléans, coll. particulière.



semblablement éteinte à Orléans avec la disparition d'Alexandre Grammont.

Anne BESNARD



8. Vase balustre (d'une paire), faïence fine. Manufacture Alexandre Grammont, Orléans, vers 1790-1815, marque en creux : « GRAMMONT / L'AÎNÉ FABRIQ<sup>r</sup> / À ORLÉANS ». H. 0,22 ; D. 0,17. Orléans, coll. particulière.

## NOTES

1. Garsonnin, Maurice, « Notes sur la céramique orléanaise », in *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXXV, Orléans, 1919, p. 297. Célice, Michèle, « Les faïences d'Orléans », in *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n° 34, le 26 sept. 1997. Fourest, Henri-Pierre, et Le Duc, Geneviève, « La faïence fine française des origines à 1820 à l'exposition du musée national de Céramique, juin-octobre 1969 », in *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 44, 1969. Guillemé-Brûlon, Dorothee, *La faïence fine française 1750-1867*, Paris, 1995. Laure, Florence, « La céramique orléanaise », in *l'Estampille*, n° 109, mai 1979. Ojalvo, David, *La Céramique en Région Centre de l'époque gallo-romaine au XX<sup>e</sup> siècle*, catalogue d'exposition itinérante, octobre 1980-décembre 1982. Malgras, Gilbert-Jean, *Nouveau Tardy : Poteries, grés, faïences*, t. IV, France, 1985.
2. François Machard-Grammond est mentionné comme directeur du Bureau des Carrosses et des Messageries de France dans d'anciens registres des archives départementales du Loiret aux cotes B 859 et B 1039 pour l'année 1781.
3. Le Sanitas, situé dans le faubourg Madeleine, était un bâtiment destiné autrefois aux aliénés. Il fut loué par la ville en 1794 à un faïencier du nom de Mollière-Bardin qui s'en porta acquéreur quelques années plus tard.
4. Garsonnin, *op. cit.*, pp. 271 et 344. Il indique que ces

renseignements avaient été fournis par Abel Machard Grammont, un descendant direct de la famille.

5. *Idem*, *op. cit.*, pp. 292-293.

6. *Idem*, *op. cit.*, p. 299.

7. Troisième exposition des produits de l'industrie française, *Catalogue des productions industrielles qui seront exposées dans la grande cour du Louvre pendant les cinq jours complémentaires de l'an X*, rédigé et imprimé par ordre de S.E.M. de Champagny — Ministre de l'intérieur — Paris 1806, Imprimerie Impériale, p. 17.

8. Pignard-Péguet, Maurice, *Dictionnaire Historique et bibliographique du Loiret*, Paris, s.d., t. III, p. 1009.

9. Ojalvo, David, *La céramique en Région Centre de l'époque gallo-romaine au XX<sup>e</sup> siècle*, catalogue d'exposition itinérante, octobre 1980-décembre 1982, p. 45.

10. Guillemé-Brûlon, Dorothee, *La faïence fine française 1750-1867*, Paris, 1995, pp. 94-97.

11. Garsonnin, *op. cit.*, p. 302.

12. L'abbé Desnoyers était un érudit orléanais qui fut conservateur du musée d'Orléans durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. Garsonnin, *op. cit.*, p. 272.